

Texte de la conférence publique du Jeudi 7 mai 1998

Salle des Conférences E.N.S. 46 rue d'Ulm, 75005 Paris.

Le but principal de cette conférence est d'exposer brièvement de nouvelles données archéologiques sur les routes maritimes et les sites fluviaux antiques obtenues par nos recherches sur les côtes ouest et sud de Sri Lanka au cours de cinq dernières années (1994-98), menées par la Mission française de coopération archéologique au Sri Lanka en collaboration avec le Département d'Archéologie du Sri Lanka.

L'objectif de cette Mission est d'effectuer une reconnaissance systématique des ports et entrepôts fluviaux et maritimes des côtes ouest et sud de l'île et d'étudier les étapes de son peuplement, le caractère des différents sites, et leur durée d'occupation et surtout de découvrir des traces archéologiques de la place importante dans les échanges commerciaux que l'île occupe dans l'Océan Indien.

Appelé Lankâ dans la grande épopée indienne du Ramayana, Taprobane dans les récits des Grecs et des Romains, et Serendib dans les contes des navigateurs arabes, Ceylan ou Sri Lanka fut, un grand centre du commerce maritime pendant 2500 ans de son histoire, grâce à sa situation géographique dans l'océan Indien, à l'extrémité méridionale de la péninsule indienne, au milieu des routes maritimes entre l'Arabie et la Chine, à ses caractéristiques géographiques à savoir des ports naturels, des baies, des estuaires et des fleuves navigables facilitant le commerce non seulement avec le monde extérieur, mais aussi avec l'intérieur du pays à ces richesses de ses produits destinés aux marchés extérieurs à savoir perles, pierres précieuses, écailles de tortues, ivoire, riz, miel, éléphants et surtout épices.

Les institutions françaises suivantes ont également apporté leur coopération à la réalisation de ce projet, et j'ai le plaisir de nommer, le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.); la Bourse Hirayama pour les Routes de la Soie de l'UNESCO; le Centre d'Archéologie de l'École Normale Supérieure; la Maison des Sciences de l'Homme, Paris; le Musée Archéologique Henri Prades de Lattes; l'Ambassade de France au Sri Lanka; le Centre de Recherche Ernest Babelon (C.N.R.S.), Orléans; l'École française d'Extrême Orient et le laboratoire de Minéralogie et Cristallographie de l'Université Paul Sabatier de Toulouse.

L'objectif de la Mission française de coopération archéologique au Sri Lanka est d'effectuer une reconnaissance systématique des ports et entrepôts fluviaux et maritimes des côtes ouest et sud de l'île et d'étudier les étapes de son peuplement, le caractère des différents sites et leur durée d'occupation, et surtout de découvrir des traces archéologiques de la place importante que l'île occupe dans les échanges commerciaux de l'Océan Indien.

Palladius, auteur latin du Vème siècle de notre ère, dit qu'il y a cinq fleuves navigables dans l'île. à la fin de Ier siècle de notre ère Pline l'Ancien, déjà bien informé sur l'île (VI, 88), parle du commerce intérieur du pays: "Les marchandises étaient posées sur la rive du fleuve (à la disposition des marchands) qui les emportaient en laissant le prix si elles leurs convenaient". On remarque effectivement que, grâce aux conditions climatiques et géographiques, les zones côtières sont dotées de fleuves assez larges, profonds et navigables sur une bonne partie de leur cours. Le centre-sud du pays est occupé par un massif montagneux dont les sommets oscillent entre 1000 et 2500 mètres. Les deux moussons alternantes d'hiver et d'été déversent

des régimes de pluies dans le massif montagneux au centre-sud du pays, d'où commencent tous les grands fleuves du pays.

Parmi les estuaires et les fleuves connus dans la littérature ancienne pour avoir abrité des ports, nous en avons exploré un certain nombre: Chilaw (nom ancien, Salavattota) et la Daduru Oya; l'estuaire et le fleuve du Kelaniya (connu sous le même nom depuis l'antiquité); Kalutara (Kalatita ou le port de Kalu) et la Kalu Ganga; Bentota (Bhimatitha) et la Bentota Ganga; Gintota (Gimhatittha) et la Gin Ganga; Weligama (Mahawalukagama) et la Polwatta Ganga; Matara (grand port) et la Nilvala Ganga; Godvaya (Gothapabbata) et la Walawe Ganga; Kirinda (connu sous le même nom depuis l'antiquité) à la Kirindi Oya. Grâce à ces prospections nous avons pu arriver à la conclusion que, comme sur les côtes sud de l'Inde, du Bengale, dans la vallée du Mékong (Oc-ceo) et dans le Sud-Est Asiatique, la plupart des sites portuaires sont situés à l'embouchure des fleuves, et que les marchands, à partir des estuaires, gagnaient l'intérieur du pays grâce à ces fleuves navigables.

La redécouverte de l'inscription publiée en 1883 par Ed. Müller, à Diyagama, nous a permis d'effectuer quelques prospections avec l'intention d'entreprendre une fouille stratigraphique et de définir le contexte archéologique de cette inscription. Celle-ci, qui se situe sur la rive droite du fleuve la "Kalu", à près de 10 km de son embouchure, fait allusion aux taxes payées par l'épouse d'un certain Upali au temple bouddhique de Kalaki qui se trouve au centre commercial de Kalyani. Le contenu de cette inscription nous montre ainsi que certaines berges des rivières ont servi de comptoirs pour la dissémination des marchandises, ou autrement dit un centre commercial (niyama).

Nous avons mené une série de prospections dans le centre-ouest de l'île, à Giribawa, l'été 1996. Il est important de noter que ce site est situé sur la rive gauche de la vallée du Kala Oya qui débouche dans l'Océan au site portuaire de Uruvelapatnam attesté dans la littérature ancienne. à une distance de 30 kilomètres de l'estuaire on a découvert, au bord de la rivière, les ruines d'un ancien pont qui se situe sur la route qui reliait la plus ancienne capitale du Sri Lanka au sud du pays. à trois kilomètres au sud de ce pont dans le village de Giribawa nous avons trouvé des traces d'un centre artisanal signalé par des fourneaux de réduction du fer et un atelier où on a fabriqué des perles de verre. En effet, des milliers de perles, des fragments de verre fondu et des scories ont été ramassés en surface. Ces explorations nous ont également permis de découvrir d'autres types de fourneaux qui auraient servi à émailler les tuiles et les poteries.

Les prospections que nous avons menées à Ridiyagama, situé à une distance de 12 km de l'embouchure de la Walawe Ganga, nous ont permis de découvrir un site ancien qui a dû servir de comptoir pour la diffusion des marchandises. Une bonne partie des établissements anciens se trouvent aujourd'hui sous l'eau à cause d'un agrandissement du lac artificiel vers 1928. Trois sondages ont été effectués en 1995, sur les berges surélevées d'un mètre par rapport au niveau maximum atteint par l'eau du lac. Nous avons relevé 6 couches stratigraphiques réparties en 45 strates différentes. Après une épaisse couche de 20 cm d'humus, résultant de l'érosion de la terre cultivée du voisinage, nous avons atteint la couche d'occupation humaine la plus récente caractérisée par des trouvailles telles que des tessons, des perles et des scories. Les couches d'occupations successives descendaient à une profondeur de 1,35m. En s'appuyant sur les monnaies et les fragments des céramiques trouvés dans les différents niveaux, il était possible d'établir une séquence relative d'occupation allant du IV<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. au VII<sup>ème</sup> de notre ère.

La sécheresse exceptionnelle de 1996 nous a permis de mettre en évidence un important site ancien caractérisé par des vestiges s'étendant sur une surface d'une cinquantaine d'hectares. Depuis la fin juillet 1996, le niveau du lac a commencé à descendre sensiblement. Nous n'avons eu qu'un mois pour finir nos recherches car, avec les pluies de la fin du mois d'août,

nous avons assisté à une montée spectaculaire des eaux. Tous les vestiges archéologiques que nous avons dégagés ont été submergés à nouveau sous nos yeux.

Nous avons pu dégager une trentaine de fourneaux. La structure même de ces fourneaux semblent indiquer qu'ils ont été utilisés pour de multiples coulées avant d'être abandonnés. Les résultats des analyses des échantillons de scories, de minerais, de fragments des parois des fourneaux et du charbon nous ont permis de comprendre les problèmes concernant les matériaux de construction et les techniques de réduction. Ces analyses préliminaires nous ont permis de constater qu'une bonne partie des fourneaux que nous avons dégagés sont des fours de forgeage ou de cémentation. Ils ont été creusés dans le sol, les parois étaient construites d'argile réfractaire, peut-être maintenu par un clayonnage de branches. La présence de tuyères à double tubulure prouve l'utilisation d'une ventilation artificielle à l'aide de soufflets.

Ces analyses ont également révélées que des scories de réduction à Ridiyagama peuvent provenir des massifs purifiés dans les structures de forgeage. Ces scories s'identifient clairement car elles contiennent un silicate de fer très reconnaissable: la fayalite. Des fragments de minerais de fer recueillis à Ridiyagama peuvent se grouper en deux catégories: Goëthite et un minerai voisin: la limonite; la magnétite - et un minerai voisin: la marite. Il faut aussi signaler que grâce à ces analyses on est désormais certain qu'il y a eu à Ridiyagama, une métallurgie du cuivre et un artisanat du verre. Ces observations sont faites grâce aux analyses de nos échantillons effectuées par M. Francis Tolon, Professeur au laboratoire de Minéralogie et Cristallographie de l'Université Paul Sabatier Toulouse et M. Christian Landes, Directeur du Musée archéologique de Lattes.

La découverte de fourneaux à Ridiyagama nous amène à faire le lien avec ceux fouillés par un archéologue britannique à Samanalawewa dans les années 1990-93. Ces derniers ont révélé des installations extrêmement ingénieuses, où la combustion était attisée par les vents de la mousson, pouvant produire directement à partir du minerai de fer de l'acier comme les fameux aciers des épées de Damas. Il est d'autant plus intéressant de constater que le site de Samanalawewa et celui de Ridiyagama sont situés dans la même vallée de la Walawe Ganga qui débouche dans l'Océan à Godavaya. Les fourneaux de réduction du fer découverts à Ridiyagama, qui sont extrêmement nombreux et de grandes dimensions, sont destinés à produire l'acier à l'exportation.

Le fait que ce site 'industriel' se trouve sur les berges du fleuve Walawe Ganga qui relie le site avec le port de Godavaya est significatif. à Godavaya, où devait se trouver un port en eau profonde, un éperon rocheux sert de brise-lames à l'estuaire, qui abrite une petite baie sableuse où les bateaux pouvaient être tirés sur la plage. Au sanctuaire bouddhique construit au sommet du rocher, on a découvert une inscription en brahmi du II<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. qui nous informe que le roi du pays avait concédé au monastère les bénéfices des droits portuaires perçus sur le transit des marchandises. Cette inscription illustre bien la vocation commerciale de ce type de sites implantés en bordure de mer.

Il est désormais certain que Ridiyagama fut un centre commercial étroitement lié au site portuaire de Godavaya. Parmi le matériel archéologique qui démontre l'aspect commercial du site, signalons d'innombrables tessons de céramiques, des monnaies et des perles qui ont été recueillis dans les sondages et au cours de nos prospections. Les monnaies d'origine étrangère ramassées en surface se comptent par centaines. Monnaies à poinçons multiples et monnaies romaines du Bas Empire sont certainement entrées dans le pays grâce au commerce international. Plus de cent cinquante variétés de perles semi-précieuses, en cornaline, en lapis lazuli, en améthyste, en quartz, en corail, en verre, en os, et en terre cuite, ont été recueillies au cours de nos travaux.

Avec l'espoir de mieux comprendre les activités commerciales et économiques de cette région nous avons effectué une série de sondages et des prospections sur le site de Kelaniya, situé

sur la rive droite de la Kelani Ganga, un des plus grand fleuves de l'île, lequel est navigable sur une distance de 70 km à l'intérieur des terres. La difficulté majeure à laquelle nous avons dû faire face, est qu'une bonne partie des établissements anciens se trouvent sous les constructions modernes. Nous étions donc obligé de limiter nos fouilles uniquement aux berges du fleuve qui restent encore beaucoup moins perturbées.

Pendant l'été 1997 nous avons donc effectué trois sondages. La fouille a progressé jusqu'au sol vierge, à 2,50 m de la surface. Nous avons relevé 4 couches stratigraphiques. Après une épaisse couche de 40 cm d'humus, nous avons atteint la couche d'occupation humaine la plus récente caractérisée par des trouvailles telles que des tessons, des perles et des scories. Les couches d'occupations successives descendaient à une profondeur de 1m. En s'appuyant sur les fragments des céramiques trouvés dans les différents niveaux, il est possible d'établir une séquence relative d'occupation allant du III<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. au II<sup>ème</sup> de notre ère. La fouille a révélé que l'on a à faire à une zone d'artisanats où les activités humaines sont marquées par l'aménagement du sol. Plusieurs trous ont été creusés jusqu'à une couche d'argile au sol vierge. Ces trous ont été comblés de fragments des poteries. Parmi ces poteries on a trouvé un nombre très important de poteries dites 'Black and Red Ware' et de céramique roulettée.

Selon les premiers fouilleurs d'Arikamedu (à la côte est de l'Inde), la céramique roulettée était une importation du monde méditerranéen. V. Begley conteste cette hypothèse et elle la considère comme une production locale de l'Inde. Nous ne connaissons pas encore les centres de production de cette céramique en Inde, mais elle est attestée dans la plupart des sites portuaires et des sites fluviaux-maritimes en Inde, tout particulièrement à Chandraketugarh, Tamluk, Amaravati, Arikamedu, Kodumanal, Karur et Alagankulam. La décoration de cette céramique roulettée et formée au tour se compose d'une série de bandes d'incisions roulettées. Cette céramique est divisée en trois groupes selon la couleur: grise, noire et rouge.

Dans la première catégorie la surface brillante aussi bien que la pâte restent grises.

Le deuxième groupe est caractérisé par une pâte grise, mais la surface est peinte en noire, et est dépourvue de décoration.

Cette catégorie est considérée comme la plus ancienne.

Dans la troisième catégorie la pâte et la surface restent rouges. Ces trois séries sont attestées dans nos sondages. Kantharodai (site portuaire au nord de l'île), Manthai (le plus grand port de l'ancien Sri Lanka, au nord-ouest du pays) et Anuradhapura (la plus ancienne capitale du Sri Lanka), sont les autres sites où cette céramique est attestée jusqu'à nos jours. S.U. Deraniyagala, d'après les datations obtenues grâce aux analyses du carbone 14 propose de dater la céramique roulettée noire de 500 à 250 av. J.-C. V. Begley propose de les dater pour les échantillons d'Arikamedu à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Ces datations nous paraissent trop haute, les analyses des échantillons de charbon prélevés dans nos sondages qui seront calibrées, nous permettront, peut être, de connaître une datation absolue. La découverte de céramique roulettée à Kelaniya est très importante pour comprendre le commerce fluvial-maritime du Sri Lanka. Il est d'autant plus intéressant de noter qu'Alagankulam, le site portuaire indien le plus proche du Sri Lanka a produit les trois types de céramique roulettée attestée à Kelaniya. Cette céramique fabriquée en Inde a certainement été importée à l'intérieur des terres par les voies maritimes et fluviales.

Le commerce maritime du Sri Lanka ne peut s'envisager séparément du développement du reste du monde indien; il a donc fallu faire une étude comparative des perles, des monnaies et des céramiques provenant de nos fouilles avec celles trouvées dans les sites portuaires de l'Inde du Sud. Grâce à la coopération de regretté M. Denis Lombard, Directeur de l'École française d'Extrême Orient, de François Grimal, Directeur du Centre d'Indologie (é.F.E.O., Pondichéry), de M. R. Krishnamurthi, Président de la Tamilnadu Numismatic Society, de M.

S. Suresh, Chercheur attaché à l'Université de Madras et de M. K. Rajan, Professeur à la Tamil University de Tanjore, nous nous sommes rendu en Inde du sud en avril 1997 et en février 1998 pour entreprendre cette étude.

Ces missions nous ont permis de visiter les sites d'Arikamedu, Karur, Vasasamudram, Kanchipuram, Mahabalipuram et Kodumanal, et d'étudier les perles, monnaies et céramiques provenant de ces sites fluviaux antiques. Nous avons constaté que certaines variétés de perles provenant de nos fouilles ont des parallèles sur les côtes indiennes et appartiennent au même réseau de circulation commerciale. M. Fr. Grimal de l'E.F.E.O. nous ont facilité l'accès au Musée de Pondichéry où se trouve le matériel provenant des fouilles d'Arikamedu de J.-M. Casal.

Nous avons pu examiner le matériel provenant des fouilles de Kodumanal qui est conservé à l'université des Études Tamoules à Tanjore. Plus d'un millier de monnaies provenant d'un très important site de Karaur se trouvent dans deux collections privées. à l'invitation de ces deux collectionneurs, MM. R. Krishnamurthi et Sitaraman, nous avons commencé à étudier ce matériel.

#### Résultats:

Les données archéologiques obtenues par nos travaux apportent la preuve que Ceylan entretenait des relations commerciales étroites avec l'Inde depuis au moins le IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Les témoignages des compagnons d'Alexandre le Grand, comme Néarque, Onésicrite, Aristobule et Ératosthène, qui ne se sont jamais aventurés au delà de l'embouchure de l'Indus, reposent soit sur des spéculations, soit sur des renseignements fournis par des autochtones.

Cependant ces témoignages permettent au moins de supposer que les Indiens possédaient une bonne connaissance de l'île et de ses navires qui arrivaient jusqu'à Barbaricum. Les résultats de nos travaux montrent que les marchands contournaient l'île de Sri Lanka pour aller à l'est.

Les savants qui ont abordé la question des voies maritimes entre l'Occident et l'Orient dans l'antiquité ont fait valoir la difficulté de navigation pour nier l'existence de la circumnavigation. Pour ces savants, un seul passage était possible pour atteindre la côte est de l'Inde, celui du détroit de Palk.

Cependant les trouvailles archéologiques que nous avons faites pendant nos campagnes nous montrent qu'un lien très étroit unissait l'Inde et les côtes ouest et sud du Sri Lanka.

Grâce aux études récentes nous savons que les bateaux romains, arabes et éthiopiens des premiers siècles, partant de l'Égypte en juin et profitant de la mousson, arrivaient sur la côte ouest de l'Inde vers la fin du mois d'août. Ensuite le commerce se faisait avec Sri Lanka et l'Inde orientale par l'intermédiaire des marins locaux. Strabon nous apporte quelques indications importantes à cet égard.

#### Il dit que:

“Taprobane (Sri Lanka) ... fournit abondamment les marchés de l'Inde en ivoire, écaille de tortue et autres marchandises”.

Les marchands contournaient l'île de Sri Lanka pour aller à l'est aux mois d'octobre et novembre, lorsque la mer au sud de l'île devenait calme et assurait une traversée sans risques. Il nous paraît tout à fait possible que des marins, quelle que soit leur identité, auraient pu arriver sur les côtes ouest et sud de l'île depuis au moins le III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Cependant, la découverte de milliers de monnaies romaines du Bas Empire et de céramiques sassanides, arabo-sassanides et chinoises sur les côtes ouest et sud de l'île montre que les

circuits commerciaux ne passent plus alors obligatoirement par l'intermédiaire du monde indien car, à partir du IV<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C., le Sri Lanka devient le centre du commerce maritime dans l'Océan Indien.

Si l'on résume brièvement les activités commerciales entre Sri Lanka et l'Occident, il faut admettre qu'aux deux premiers siècles de notre ère l'Inde, surtout l'Inde du Sud, devient le centre du commerce maritime international dans l'océan Indien, et que pendant cette période Sri Lanka semble avoir accepté la prééminence de sa grande voisine, en expédiant ses marchandises par l'intermédiaire des marchands indiens. La situation change à partir de la deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> siècle.

Nous entendons alors parler à nouveau de voyages vers le monde indien, mais cela ne se passe pas dans le même contexte. D'après les auteurs de la haute époque impériale, le commerce direct avec l'Inde se faisait essentiellement par les marchands grecs d'Égypte. Mais à partir du IV<sup>ème</sup> siècle on constate la participation des Perses, des Axoumites et des Himyarites dans le commerce maritime. Celui-ci se déplace de l'Inde méridionale vers Sri Lanka.

L'abondance des découvertes d'émissions romaines des IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles au Sri Lanka en est le signe le plus évident.

Toutes ces observations confirment l'affirmation de Cosmas (XI, 13) concernant Sri Lanka pendant la période qui va du IV<sup>ème</sup> siècle à la fin du V<sup>ème</sup> siècle de notre ère:

“Cette Sielediva, située en quelque sorte au coeur de l'Inde ... est un grand centre commercial”.

Nous constatons en outre que, contrairement à ce qui a été écrit par nos prédécesseurs, selon lesquels la zone humide dans laquelle se trouvent nos sites n'a jamais été habitée avant le XIV<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C., une civilisation parallèle à celle d'Anuradhapura a bel et bien existé dans cette région. Au IV<sup>ème</sup> siècle Anuradhapura devient la capitale de Sri Lanka et le restera avec quelques interruptions jusqu'au IX<sup>ème</sup> siècle.

Grâce à nos fouilles et aux explorations que nous avons menées tout au long des fleuves dans la zone humide où nous avons découvert la présence d'établissements anciens souvent méconnus jusqu'ici, nous sommes désormais en mesure d'affirmer que les zones côtières de l'ouest furent habitées depuis au moins le III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

Les résultats de nos prospections et sondages nous ont incité à reprendre toute la question des routes maritimes de l'Océan Indien, du peuplement et de l'organisation des sites fluviaux et maritimes de l'ancien Sri Lanka.

-----

Janvier 2004

© Osmund Bopearachchi